

# FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

Philippe Quesne, *Le Jardin des délices* © Martin Argyroglo

## DOSSIER DE PRESSE

### PHILIPPE QUESNE

**SERVICE DE PRESSE :**

Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Solal Jarreau  
01 53 45 17 13

# PHILIPPE QUESNE

## *Le Jardin des délices*

Conception, mise en scène et scénographie, Philippe Quesne  
Textes originaux, Laura Vazquez  
Autres textes, en cours  
Interprètes, Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Elina Löwensohn, Nuno Lucas, Isabelle Prim, Thierry Raynaud, Gaëtan Vourc'h  
Collaboration scénographique, Élodie Dauguet  
Costumes et sculptures, Karine Marques Ferreira  
Dramaturge, Éric Vautrin  
Assistant à la mise en scène, François-Xavier Rouyer  
Collaboration technique, Marc Chevillon  
Son, Janyves Coïc  
Lumière, Jean-Baptiste Boutte  
Vidéo, Matthias Schnyder  
Accessoires, Mathieu Dorsaz  
Régie générale, François Boulet, Martine Staerk  
Régie plateau, Ewan Guichard  
Régie lumière, Cassandre Colliard  
Habilleuse, Estelle Boul  
Construction des décors, Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne  
Production et diffusion, Judith Martin, Elizabeth Gay  
Production Vivarium Studio, Charlotte Kaminski

Production Vivarium studio ; Théâtre Vidy-Lausanne  
Coproductio Festival d'Avignon ; Ruhrtriennale ; Athens Epidaurus Festival ; Tangente St. Pölten, Festival für Gegenwartskultur ; Théâtre du Nord Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France ; Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Centro dramatico nacional (Madrid) ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg Scène européenne ; Kampnagel (Hambourg) ; Festival NEXT ; Scène nationale Carré-Colonnes Bordeaux-Métropole ; Berliner Festspiele (Berlin) ; National Theater and Concert Hall Taipei (Taïwan)

La MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

### MC93

Du ven. 20 au mer. 25 octobre

-----

Durée estimée : 2h

### CONTACTS PRESSE :

#### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

#### MC93

Myra - Rémi Fort, Lucie Martin

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

Entre bestiaire médiéval, science-fiction écologique et western contemporain, *Le Jardin des délices* est une épopée rétrofuturiste à la rencontre des mondes à venir. Philippe Quesne s'inspire librement du célèbre triptyque de Jérôme Bosch connu pour ses allégories fantastiques et autres chimères énigmatiques.

Pour cette nouvelle création qui marque les vingt ans de sa compagnie le Vivarium Studio, Philippe Quesne rassemble une équipe d'interprètes, actrices, acteurs et musiciens, prête à entreprendre un voyage dans le temps jusqu'à aujourd'hui. Arrivés dans un lieu qu'ils semblent découvrir et qui pourrait être abandonné ou ressurgi d'une société à l'arrêt, les protagonistes organisent à leur façon, empruntant ce qu'ils et elles trouvent sur place et dans la mémoire disponible du lieu, du théâtre et des uns, des unes et des autres. Les mystérieuses cohabitations humaines, animales et naturelles du peintre du XV<sup>e</sup> siècle témoignaient du bouleversement radical des repères traditionnels, techniques et politiques à une époque de transition. Philippe Quesne poursuit à sa façon sa patiente exploration des mondes à la lisière des nôtres, lorsque, aujourd'hui comme hier, fantaisie et utopie troublent le rapport entre nature et culture et formulent une réponse ludique aux menaces en cours.

### *Le Jardin des délices* en tournée :

#### Du 6 au 18 juillet 2023

Festival d'Avignon

#### Le 4 août 2023

Athens Epidaurus Festival (Athènes, GR)

#### Du 7 au 10 septembre 2023

Ruhrtriennale (Duisburg, DE)

#### Du 26 septembre au 5 octobre 2023

Théâtre Vidy-Lausanne (Lausanne, CH)

#### Les 13 et 14 octobre 2023

Théâtre du Maillon (Strasbourg)

#### Du 23 au 24 novembre 2023

Festival Next - Maison de la culture d'Amiens

#### Du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2023

Festival Next - Théâtre du Nord (Lille)

#### Du 25 au 27 janvier 2024

Kampnagel (Hambourg, DE)

#### Les 5 et 6 avril 2024

Carré-Colonnes (Saint-Médard-en-Jalles)

#### Du 12 au 14 avril 2024

Centro Dramatico de Madrid (Madrid, ES)

#### Les 19 et 20 avril 2024

Berliner Festspiele (Berlin, DE)

#### Les 27 et 28 septembre 2024

Tengente St. Pölten (Sankt Pölten, AT)

## PHILIPPE QUESNE

### *La Mélancolie des dragons*

Conception, mise en scène et scénographie, Philippe Quesne  
Interprètes, Isabelle Angotti, Rodolphe Auté, Cyril Gomez-  
Mathieu, Jean-Charles Dumay, Sébastien Jacobs, Victor  
Lenoble, Émilien Tessier, Gaëtan Vourc'h

Production Vivarium Studio

Coproduction Wiener Festwochen (Vienne) ; HAU Hebbel am Ufer  
(Berlin) ; La rose des vents – scène nationale de Lille Métropole  
à Villeneuve-d'Ascq ; Centre dramatique national de Besançon ;  
La Ménagerie de verre (Paris) ; Le Forum scène conventionnée de  
Blanc-Mesnil ; Le Carré des Jalles ; Festival Perspectives (Sarrebruck)  
Avec le soutien de la Région Île-de-France, Parc de la Villette, Centre  
National du Théâtre

Spectacle créé en mai 2008, au Wiener Festwochen (Autriche)  
Production de la reprise (2015) Nanterre-Amandiers, CDN

Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) et le Festival  
d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

**Mettant en scène des anti-héros d'une tendresse désar-  
mante, Philippe Quesne donne à voir dans *La Mélancolie  
des dragons* un théâtre où les ficelles du spectacle sont  
démontées au fur et à mesure que la représentation s'éla-  
bore. Un discours de la méthode aussi drôle que délicat.**

Un groupe de hard rockers chevelus, en panne dans un pay-  
sage enneigé, présentent à leur unique invitée Isabelle, pas-  
sée là par hasard, leur projet de parc d'attractions idéal, où  
leurs inventions, aussi fulgurantes que décalées, font naître  
le merveilleux. Si ce spectacle créé en 2008 a fait le tour du  
monde, c'est que sous son résumé simple, se déploie un vé-  
ritable questionnement sur l'art. L'effet de théâtre, aussi brut  
que dérisoire, est le support même de la douce poésie de  
Philippe Quesne, la dose de folie supplémentaire qui permet  
de faire décoller le réel. Les expérimentations modestes de  
ces chevaliers troubadours, ne visent pas à épater la galerie,  
mais au contraire à créer une communauté bienveillante  
autour d'œuvres fragiles et temporaires. Loin de tout angé-  
lisme, cette pièce fondatrice est traversée par une inquiétude  
sourde et entre en résonance avec l'état d'un monde que  
ces anti-héros, ne comprennent pas toujours même s'ils en  
maîtrisent les technologies. Un théâtre qui célèbre l'inventivité  
et les pratiques des doux rêveurs, capables d'échafauder des  
mondes à partir de peu.

#### **CENTRE POMPIDOU**

Du sam. 9 au dim. 17 décembre

-----

Durée : 1h20

#### **CONTACTS PRESSE :**

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

06 29 79 46 14 | [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

##### **Centre Pompidou**

Opus 64 - Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | [a.pain@opus64.com](mailto:a.pain@opus64.com)

# ENTRETIEN

## **Que doit Le Jardin des délices de Philippe Quesne au Jardin des délices de Jérôme Bosch ?**

**Philippe Quesne :** Je me suis souvent inspiré de tableaux pour inventer des spectacles : *La Parabole des aveugles* de Bruegel pour *D'après Nature* en 2006, *Caspar Western Friedrich* en 2016, et même Jérôme Bosch une première fois en 2007, avec *L'Escamoteur*, pour *L'Effet de Serge* et bien sûr Dürer pour *La Mélancolie des Dragons*. La pièce n'est pas une mise en scène du tableau. C'est un point de départ, il a nourri nos imaginaires. Les répétitions commencent souvent comme une enquête ; cette fois en allant voir le tableau au musée du Prado avec les comédiens, en lisant et rencontrant des historiens de l'art qui, encore aujourd'hui, débattent pour en dégager les multiples sens. Bosch pose un état du monde qui témoigne sans doute de ce qu'on vivait, voyait et croyait à l'époque – du monde connu et inconnu, naturel, matériel et spirituel, dont les frontières bougent fortement alors qu'a lieu la découverte des Amériques ou l'avènement des sciences ou de l'imprimerie qui augure de la Renaissance. Il y a dans la toile un aspect très puissant, comme une collecte qui archiverait les temps passés et à venir dans un cabinet de curiosité. L'espace qu'il ouvre entre le passé et le futur, entre le réel et le fantastique, résonnait avec le théâtre que nous faisons avec ma compagnie. Mon intuition était de mettre à plat – dans cet espace ouvert et entre-deux – une sorte de rapport à la nature dans une société en train de se transformer, à des choses en train de disparaître.

## **Certains historiens évoquent d'ailleurs le rôle de « miroir aux princes » du tableau, qui serait comme une banque d'images-souvenirs provoquant la discussion. Quelles seraient les images-souvenirs que vous avez placées dans la pièce ?**

**Philippe Quesne :** Dans les spectacles de Vivarium Studio, nous travaillons à partir de nos mémoires communes, ce qui circule entre nous, quels qu'en soient l'origine ou le genre. Le tableau invite à en explorer encore davantage les liens, comme si c'étaient les archives vivantes d'une société, on ne sait trop, qu'on quitterait ou qui serait à venir. Chaque centimètre de la toile est utilisé et rapproche des éléments de la réalité avec de pures inventions. Dans le spectacle, cela a nourri la façon dont des signes de différentes natures se côtoient et se répondent, des textes que nous a composés la poète Laura Vazquez – avec une approche du tableau par la question des mollusques, coquillages, coquilles vides, par les cratères, les pierres, la sédimentation – à une chanson d'Areski sur le fait d'être un arbre, des passages de Shakespeare ou de Dante, un fragment de Georges Perec ou des musiques jouées sur des instruments à cordes ou à vent, tels qu'on en voit sur la toile de Bosch.

## **Comment s'est déroulée l'écriture au plateau ?**

**Philippe Quesne :** Nous avons fait de nombreuses séances de répétitions sur de grands plateaux vides et une longue période à la carrière de Boulbon, ce site incroyable où la pièce a vu le jour pour le Festival d'Avignon. J'aimais l'idée que les comédiens aient en tête l'impossibilité de reconstituer la toile et qu'ils s'emparent de fragments comme en songe. J'ai eu envie de travailler sous forme d'ateliers. Le premier s'est tenu un an avant la création : nous avons parlé du tableau, l'avons beaucoup regardé, et j'ai utilisé les premières collectes de ce que cela inspirait aux comédiens, notamment des gestes et

positions presque chorégraphiques, façon bestiaire. Je leur ai fait faire beaucoup d'improvisations où ils faisaient visiter le tableau aux autres, comme des conférenciers. Pour moi, la pièce parle autant d'aujourd'hui, lorsque le futur est incertain, comment on fait du théâtre, quand on donne du sens à des artifices, que de Bosch. C'est important de montrer comment on travaille, de faire des images tout en montrant comment elles se fabriquent.

## **Outre les références à la peinture, il y a un important jeu d'échos entre Le Jardin des délices et La Mélancolie des dragons : le véhicule, l'idée du spectacle dans le spectacle, le partage d'un verre, un jeu de typographie, une collection de livres...**

**Philippe Quesne :** Dans mes spectacles, on assiste à des fragments de pièces, des essais et tentatives, qui sont confirmés ou analysés, dans la joie ou l'hébétéude, par les personnages du spectacle eux-mêmes. Le vrai public est un deuxième filtre. C'est poussé à l'extrême dans *La Mélancolie des dragons*, avec une héroïne spectatrice, qui est face à cette bande de doux rêveurs aux cheveux longs et leur redonne vie. Si elle ne frappe pas les trois coups au carreau de la voiture pour les réveiller, il n'y a pas de spectacle. Quelques années plus tard, avec *Le Jardin des délices*, on a une multiplicité de points de vue et nul besoin de se demander si ce qu'ils se présentent est bien ou mal. Il me semble qu'on a aujourd'hui besoin – pour parler d'un état du monde – de beaucoup plus de vocabulaire et les citations lointaines de livres qui alimentent le travail sont traitées avec plus de respect et de confiance dans ce qu'elles peuvent apporter pour compléter l'univers visuel et donner vie à l'errance chorégraphique. Un autre point commun entre les deux pièces, c'est la dépendance aux objets. Si on a mal installé les chaises, il n'y a pas la scène. Dans *La Mélancolie des dragons*, on n'a de cesse de bouger la remorque au bon endroit. J'ai l'impression de suivre un fil un peu obsessionnel, en réorganisant des éléments récurrents pour y plonger une histoire universelle. Dans *Le Jardin des délices*, les structures des canons à son, qui permettent au public d'entendre ce qui se dit, sont les pieds des projecteurs de *La Mélancolie des dragons*. Ils m'accompagnent donc depuis quinze ans, comme le matériel que transporteraient des troubadours ou des forains.

## **Dans la petite bibliothèque que transporte la troupe de La Mélancolie des dragons, il y a des livres sur la mélancolie, sur les rapports entre les humains et la nature, sur les installations et sur les dragons, ainsi qu'un film sur Metallica. Que dit cette sélection ?**

**Philippe Quesne :** Elle renvoie à certaines répétitions, quand un livre pour enfants, une légende ou un texte sacré peuvent nourrir une partie du travail. Souvent, il y a une valise ou une caisse de livres qui avoue la bibliographie idéale. Je trouve très poétique de simplement entendre le son et le nom d'un livre ou d'un auteur. Dans cette sélection, il y a les livres que j'ai vraiment dû amener aux acteurs, notamment le catalogue de l'exposition *Mélancolie, folie et génie en Occident* au Grand Palais, qui parle du hors-champ et du paysage. Quant au film sur Metallica, il montre ce groupe célèbre et millionnaire, en pleine dépression, désabusé, sans plus d'inspiration pour ses pauvres chansons... C'est très drôle au second degré. C'est un peu grâce à ce film que la pièce a dérivé. Initialement, je voulais aborder la question de ces chevaliers au moyen-âge, qu'on payait pour éloigner le mal des villages et terrasser les

# BIOGRAPHIE

dragons. Lors des premières répétitions, nous n'avions pas encore les costumes mais j'avais imaginé les acteurs en cote de maille. Ce documentaire sur Metallica m'intéressait parce que je voulais comprendre pourquoi les musiciens de *hard-rock* ont toujours été fascinés par les bestiaires monstrueux, quand souvent ils écrivent des ballades ou des chansons aux paroles inoffensives. Les cartons de livres peuvent aussi être des traces de ce qu'on a mis de côté lors des répétitions.

**Dans la modestie des attractions imaginées par la troupe dans La Mélancolie des dragons, il y a aussi l'idée que tout est là, à vue. C'est une définition du théâtre comme vous l'envisagez ?**

**Philippe Quesne :** Croire avec peu, c'est certainement propre au théâtre ou à une certaine forme d'art plastique. C'est aussi la possibilité de faire soi-même. On contemple beaucoup, dans *La Mélancolie des dragons*. Et il y a une ambition héroïque des personnages, qu'on casse régulièrement pour ne pas leur donner trop d'espoir. C'est une clé importante et cette pièce a été un grand tournant dans mon travail, pour trouver un type de jeu. C'est la première fois, en France, que l'on a commencé à qualifier mon travail de « théâtre » pour décrire nos spectacles, qui semblaient échapper aux catégories et étaient plutôt, les premières années de la compagnie, invités à jouer dans des festivals de danse ou des lieux ouverts aux arts visuels.

**D'ailleurs un personnage a cette réplique : « C'est pas vraiment une scène, c'est une installation ».**

**Philippe Quesne :** Cette phrase est une référence à ce qu'on entendait alors beaucoup au début sur mon travail souvent qualifié d'installations, habitées par des interprètes. On rappelait aussi que je venais des arts plastiques comme pour s'excuser de présenter nos pièces dans les théâtres. Heureusement, les programmations en France ont beaucoup évolué depuis cette période. En créant *La Mélancolie des dragons* en 2008, j'étais clairement en résistance à un théâtre que je voyais alors. Je voulais décélérer, rendre les corps non efficaces, montrer qu'on pouvait chuchoter, dos aux spectateurs, quand le théâtre des années 2000 était souvent très frontal. J'ai créé la compagnie pour proposer un autre traitement, pour restituer la fragilité humaine, inventer des mondes et me permettre d'observer des gens comme dans une sorte de terrarium. C'est d'ailleurs le nom de ma compagnie, Vivarium Studio, qui fête ses vingt ans cette année. C'est une chance de montrer consécutivement au Festival d'Automne *Le Jardin des délices* (2023) et *La Mélancolie des dragons* (2008), parce que ces deux pièces forment pour moi une sorte de diptyque.

**Propos recueillis par Vincent Théval**

## Philippe Quesne

Né en 1970, Philippe Quesne étudie les arts visuels, le design visuel et la scénographie à Paris. En 2003, il fonde Vivarium Studio, une compagnie qui se veut un outil de recherche théâtrale s'appuyant sur la collaboration entre peintres, acteur.rice.s, danseur.se.s et musicien.ne.s. Sa première création, *La Démangeaison des ailes* (2003), est suivie de plusieurs spectacles, parmi lesquels *L'Effet de Serge* (2007), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013) et *Next Day* (2014), deux spectacles présentés au Festival d'Automne. De 2014 à 2021, il dirige Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, où il crée *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes (Welcome to Caveland !)* (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018). Philippe Quesne est également scénographe, il participe à la Quadriennale de Prague en 2019, et crée des décors pour Gwenaël Morin (*Le Théâtre et son double*, 2020) ou Meg Stuart (*CASCADE*, 2021). En 2022, Philippe Quesne succède à Marie-Thérèse Allier en tant que directeur artistique de la Ménagerie de Verre, à Paris. La même année, le Festival d'Automne présente trois de ses spectacles, dont *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler (2021), avec le Klangforum Wien, et *Cosmic Drama* (2021), avec le Theater Basel.

### Philippe Quesne au Festival d'Automne :

- 2022 *Le Chant de la terre*, avec Emilio Pomàrico et le Klangforum Wien (Théâtre du Châtelet)
- 2022 *Fantasmagoria* (Centre Pompidou)
- 2022 *Cosmic Drama* (MC93)
- 2014 *Next Day* (Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national)
- 2013 *Swamp Club* (T2G Théâtre de Gennevilliers ; Le Forum / Le Blanc-Mesnil)